

Symposiums d'art-performance de Lyon

Vers la fin des années 70, après quelques dix années d'art-performance, il devenait indispensable aux yeux de certains d'apprécier conjointement les différentes pratiques, de mener une réflexion quant aux antécédents, aux implications et aux portées d'un tel phénomène artistique, qui jusqu'alors se donnait à voir par fragments isolés et sans réel examen. En cette période, outre l'émergence de centres urbains d'art, d'espaces alternatifs, la publication d'anthologies et d'essais, la création de revues spécialisées, qui ont participé à leur manière à l'affirmation de l'art de la performance ¹, la multiplication des manifestations collectives - essentiellement européennes et francophones -, en large mesure ou même entièrement consacrées à l'art-performance, est un signe assez révélateur quant au besoin et au désir de la part des artistes et des critiques de confronter, au sein d'un même lieu, voire d'une ville, pratiques et points de vue, et ceci en face d'un public à chaque fois nouveau.

L'art de la performance, qui n'a jamais constitué dès ses débuts un tout homogène, l'est encore moins en ces moments et en ces lieux : l'important pour ces festivals, symposiums et autres semaines était moins de dresser un bilan que de poser comme principe la confrontation, moins de prouver la bonne concorde de l'art-performance que de proposer un large spectre des diverses formes que peut revêtir cette expression artistique. En matière d'art-performance, les rencontres collectives sont ainsi la place appropriée pour examiner, en un même endroit géographique et suivant une période déterminée, autant les différences que les similarités se jouant entre les œuvres, c'est-à-dire des éléments que des performances prises isolément ne seraient pas aptes à livrer, à commencer par le caractère même de ces manifestations, à la fois pluriel et complexe.

Le travail de présentation et de réflexion entrepris entre autres dès 1977 à Bologne par Renato Barilli, Roberto Daolio et Francesca Alinovi, lors des Semaines internationales de la performance, ainsi qu'en 1979 à Paris avec les Journées interdisciplinaires sur l'art corporel et performances, organisées à l'initiative de Jorge Glusberg, s'est poursuivi à Lyon avec Hubert Besacier et Orlan, et ceci durant cinq printemps consécutifs, de 1979 à 1983 ².

Hubert Besacier et Orlan lors de l'exposition de photographies du premier symposium dans le stand de la Galerie Pellegrino à la Foire internationale d'art de Bologne, juin 1979



Les Symposiums d'art-performance de Lyon ont participé à tous ces rendez-vous internationaux qui ont servi de support à l'affirmation de la performance ainsi qu'à son observation critique. Mais à la différence de certaines rencontres où tout se voyait localisé en un endroit circonscrit, le cadre proposé ici était celui d'une ville, avec ses rues, ses lieux consacrés ou non, ses espaces public, au sein de laquelle artistes et critiques venus de tous pays se sont réunis le temps de quelques jours afin de travailler ensemble. Les aspirations premières des organisateurs - tous deux regroupés sous l'association Comportement-Environnement-Performance créée en 1978 - furent celles en effet de « mettre en contact une ville avec une forme de travail artistique encore inconnue », et de « donner aux artistes de la performance la possibilité de montrer leur travail [...] et de le confronter pratiquement et théoriquement à d'autres travaux, d'autres tendances ³ ».

Tout au long de ces Symposiums, Hubert Besacier et Orlan se sont en outre efforcés de tenir compte de « l'évolution des pratiques, du corporel le plus élémentaire et le plus historiquement défini, au multimédia le plus sophistiqué, faisant intervenir toutes les ressources de l'électronique ⁴ » ; de rester attentifs à différentes réalités pouvant se glisser sous le concept de l'art-performance, de jouer avec les différences géographiques car « les évolutions sont liées à des caractères historiques et culturels, et à des réalités politiques et sociologiques qui varient parfois considérablement d'un pays à l'autre ⁵ ».

Les Symposiums d'art-performance de Lyon se sont ainsi posés comme plate-forme proposant à un public un large éventail d'à peu près 150 [artistes et groupes d'artistes](#), de tendances et de styles différents, mais également la présence d'une cinquantaine de critiques, [théoriciens et professionnels de l'art internationaux](#). Seulement, du fait qu'il paraissait aux organisateurs plus important d'inviter des artistes, d'accompagner des démarches personnelles, plutôt que de jeter leur dévolu sur des œuvres, tout n'est pas apparu pleinement significatif et les infortunes furent inévitables : à cette époque, la performance était en effet - comme le dit Hubert Besacier - aux prises entre l'expérimental, les tâtonnements de la recherche et la mouvance d'un air du temps. De conséquence, si la première rencontre était délibérément ouverte à toutes les expériences - on peut dénombrer pas moins de 80 artistes sur huit jours -, les quatre suivantes furent moins copieuses, plus exigeantes sur les choix opérés, avec une sélection beaucoup plus rigoureuse - à peu près 15 à 20 artistes par an.

Bien que la priorité fut toutefois laissée aux performances, diverses interventions complémentaires s'y sont greffées, soit durant le temps des Symposiums, soit dépassant leur cadre ⁶. En mettant en place des [expositions et projections vidéos](#), [des débats et colloques](#), ainsi que de multiples autres discussions, Hubert Besacier et Orlan ont essayé de donner une approche contextuelle et historique à l'art-performance (Fluxus, art corporel, actionnisme viennois), de s'attacher à explorer de manière plus approfondie les relations pouvant exister entre ce concept et une base plus traditionnelle de l'art (musique, théâtre, arts plastiques), d'examiner l'art-performance d'un pays en particulier (Autriche, Espagne, Pologne), une tendance, une notion bien spécifique (multimédia, "spectacularité"), ou de permettre à un artiste de faire connaître les différents aspects de son travail par d'autres biais que celui de l'action, ou bien encore de faire découvrir l'œuvre d'un artiste ne pouvant être présent le temps des rencontres.

À l'instar des performances présentées dans le cadre de ces manifestations lyonnaises, le corps de réflexions, d'analyses et de commentaires qui en est sorti se veut extrêmement pluriel et complexe. Cependant, aussi controversé que soit le concept d'art-performance, il n'en reste pas moins que sa valeur et sa pleine portée doit justement impliquer la prise en compte et la reconnaissance de ses multiples acceptions. Ainsi, loin de mettre en déroute ou de réduire au silence les positions opposées aux leurs, les intervenants présents à Lyon, qu'ils soient artistes ou critiques, ont compté atteindre, à travers la confrontation, le dialogue et l'échange, une articulation dynamique de toutes ces positions et donc une compréhension, une meilleure évaluation, de la richesse historique et conceptuelle de ce phénomène qu'est l'art de la performance.

Gilles Guérin